



# MAIS VOUS ÊTES FOUS

Réalisé par Audrey Diwan  
Avec Pio Marmaï, Céline Sallette

Roman aime Camille, autant qu'il aime ses deux filles. Mais il cache à tous un grave problème d'addiction, qui pourrait mettre en péril ce qu'il a de plus cher. L'amour a-t-il une chance quand la confiance est rompue ?

**UN HYMNE À L'AMOUR INOUBLIABLE,  
PORTÉ PAR UN FORMIDABLE DUO D'ACTEURS !**

Inspiré d'un fait divers, **MAIS VOUS ÊTES FOUS** retrace une histoire familiale bouleversante. La réalisatrice Audrey Diwan (scénariste de *La French*, *HHhH*) réunit pour la première fois Pio Marmaï (*En liberté*, *Santa & Cie*) et Céline Sallette (*Vernon Subutex*, *L'Apollonide*) dans les rôles de deux parents qui se battent pour sauver ce qu'ils ont construit. Un hymne à l'amour inoubliable à découvrir d'urgence !

**En VOD & téléchargement définitif dès le 24 Août**  
**En DVD le 4 Septembre**

Matériel promotionnel disponible sur demande - Images et visuels disponibles dans l'Espace Pro via [www.wildside.fr](http://www.wildside.fr)



#### CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES DVD

**Format image** : 2,35, 16/9<sup>e</sup> comp 4/3

**Format son** : Français Dolby Digital 5.1

**Durée** : 1h35

#### COMPLÉMENTS :

- Entretien Audrey Diwan, réalisatrice et co-scénariste (20')
- Entretien avec Pio Marmaï et Céline Sallette (23')

Prix public indicatif : 14,99€ le DVD

**WILD SIDE VIDEO (groupe WILD BUNCH) - [ SERVICE DE PRESSE : Benjamin GAESSLER ]**

Tél : 01.43.13.22.10 ou 22.32 / **NOUVELLE ADRESSE EMAIL** : [bgaessler@wildbunch.eu](mailto:bgaessler@wildbunch.eu) – 65, Rue de Dunkerque 75009 PARIS

Retrouvez-nous : [www.wildside.fr](http://www.wildside.fr) - [f/WildSideOfficiel](https://www.facebook.com/WildSideOfficiel) - [t/@wildsidecats](https://twitter.com/wildsidecats) - [i/wildsideofficiel](https://www.instagram.com/wildsideofficiel)

## Entretien avec Audrey Diwan, réalisatrice

### **Comment avez-vous découvert le fait divers qui a inspiré MAIS VOUS ÊTES FOUS ?**

En 2012, j'ai rencontré, par l'entremise d'une amie, une jeune femme à la sensibilité très particulière. Nous étions dans un parc où j'étais venue avec mes enfants et, les regardant, elle a soufflé : « *Tu as de la chance de les avoir, toi...* » Puis elle s'est livrée, comme parfois on se livre à quelqu'un qu'on ne connaît pas. Elle me raconte qu'elle a eu une vie "normale", un mari présent qui s'occupait beaucoup de leurs deux enfants. Et puis un jour, la révélation, qui explose comme une bombe : il est en fait sous le coup d'une addiction violente et a contaminé le reste de sa famille. Personne ne comprenait comment la contamination avait pu avoir lieu. Hasard extraordinaire, j'avais lu quelques jours plus tôt un entrefilet dans le journal qui racontait bien autrement l'histoire et la résumait ainsi : « *Un couple de parisiens drogue ses enfants.* » Elle n'était plus seulement victime, mais soupçonnée et peut-être coupable.

Je me souviens encore de l'hébétude de cette femme. Et aussi, ce qui m'avait frappée, son incapacité à dire du mal de cet homme qu'elle aimait encore. Elle montrait même une farouche envie de le défendre, envie que beaucoup autour d'elle condamnaient. Elle avait le sentiment qu'on les traitait tous les deux comme des monstres sans chercher à comprendre ce qui s'était réellement passé dans l'enclos de cet appartement. J'ai régulièrement pris de ses nouvelles et un jour, on a su comment s'était fait la contamination, avec cette idée romanesque : plus je t'aime, plus je te contamine... De là est née mon envie d'écrire.

### **Quelle est la différence entre leur histoire et le film ?**

Il y en a de nombreuses notamment la dernière partie, les retrouvailles et le doute qu'elles suscitent, est extrapolée. Cette femme m'avait dit qu'elle aimait encore son mari, et avait ajouté : « *Mais si on avait ré-emménagé ensemble, chacun de ses gestes aurait été marqué par le doute. J'aurais été hantée par la peur de revivre ce cauchemar.* ». L'idée de ce dernier temps du récit est venue tard : mon scénario était un peu trop proche du réel, et Marcia Romano, qui a travaillé avec François Ozon, Emmanuelle Bercot, etc. m'a permis d'y mettre plus de distance, en m'emmenant sur d'autres pistes. Il fallait reconsidérer le récit avec plus de légèreté, s'éloigner d'une pulsion documentaire. Et imaginer ce troisième acte : tout est pareil, et plus rien ne l'est. Investir l'impossible comédie du recommencement.

Cela correspondait aux conversations que j'avais avec mon producteur, Edouard Weil. Il m'avait suivi à partir d'une dizaine de pages : il y avait vu dès le début une pulsion mélodramatique sur laquelle se greffe un suspense intime, quelque chose de l'ordre du thriller conjugal. Edouard aime que le cinéma explore le sentiment amoureux. Il me parlait de *Kramer Contre Kramer*, de *César Et Rosalie*, je lui répondais *Take Shelter*, *Safe*. La vérité se trouvait au confluent des genres. Je voulais un thriller intime, un film sur l'amour auquel se mêlerait une forme d'inquiétante étrangeté.

### **Dès le début, la menace est diffuse...**

Le pré-générique fait un peu l'effet d'une montée, la montée du manque. Il fallait faire passer cette sensation de façon physique, un peu comme un acouphène. Le personnage a l'habitude d'organiser le réel pour prévenir le manque : et là, dès le départ, ce système déraile, il n'a pas réussi à joindre son dealer. Je voulais montrer ce que c'est de vivre sur le fil, au bord du précipice, en essayant à la fois d'être au présent et sous le coup d'une invasion mentale. Dans tous les récits d'addiction reviennent la solitude, l'effort pour que l'entourage ne voie rien, la honte, la peur de blesser, pas mal de sentiments mêlés.

### **Le film passe en quelque sorte de Roman à Camille...**

Oui, je voulais commencer par lui puis, une fois qu'elle est contaminée par le doute, passer sur son regard à elle. Ce qui m'intéressait, c'était de regarder celui qui est dans une situation d'aveuglement à travers les yeux de celui qui sait. Au début, il est dans une situation qu'il sait catastrophique et on assiste au déni de Camille ; ensuite, c'est l'inverse, elle est consciente et voit que lui est dans le déni de l'échec qui se profile.

### **Le spectateur doit-il juger vos personnages ?**

Ceux qui ont décidé de les juger, je ne peux rien pour eux. Mais moi, je ne les juge pas. J'aime poser des questions. À chacun d'y répondre. La morale est ennuyeuse...

## Entretien avec Pio Marmai, acteur

### LE PROJET

J'avais entendu parler de ce film par des techniciens qui faisaient partie de l'équipe. Coïncidence, trois jours après, mon agent m'appelle en me disant qu'elle avait lu un scénario, qu'il fallait que je rencontre la metteuse en scène, que ça valait le coup. Je lis à mon tour et je découvre que c'est le film dont on m'avait parlé. J'ai été emballé et j'ai rencontré Audrey Diwan. C'était troublant, ce script : j'étais attiré et en même temps ça m'effrayait un peu. En général, je n'ai pas trop d'angoisses, ou alors sur des détails techniques.

Mais là, il y avait une dureté, un personnage complètement abandonné, pour qui tout s'effondre. Quelque chose de très éloigné de moi. Un peu abstrait, et donc, excitant. Sur le plateau, j'ai été frappé par la maîtrise totale de la réalisatrice. Sa capacité à tenir l'équipe, notamment : vingt-cinq personnes dans un tout petit appartement, les uns sur les autres, il faut quelqu'un de fort. Audrey était à l'écoute de chacun, mais c'était elle le leader. Je pense que son expérience artistique - les romans, les scénarios - lui a beaucoup servi.

### LA MÉTHODE DE JEU

Il y a ma personnalité et mon vécu, des moments durs de mon existence qui pouvaient me servir à comprendre et jouer cette situation d'abandon. Mais j'ai vite su que je n'avais pas besoin de chercher cette sensation particulière de sol meuble sous les pieds, de sables mouvants : cela pouvait se créer dans le travail avec Audrey. J'écoutais vraiment ce qu'elle me disait. Sur les tournages, je ne travaille pas dans la douleur, j'essaie de contribuer à une atmosphère de travail assez agréable. Mais Audrey m'a mis au pied du mur. Elle me responsabilisait. Elle me disait : « *J'attends beaucoup de cette scène et, là, c'est à toi d'y aller...* » Il y avait aussi dans le film quelque chose de très physique : des courses, le rapport au corps quand ils refont l'amour, la danse à la fin, etc. Et les nombreux inserts, qu'on a fait à la fin, par exemple sur les mains. Il y a peu de dialogues.

### LA DROGUE

Le personnage a deux états : avec et sans drogue. Le film n'évoque pas tellement les crises de manque, le sevrage. Il y a donc ce premier état de défonce permanente qui n'est pas évident. J'essayais de me mettre dans un état d'énergie hyperpuissant, et en même temps dans un contrôle pas facile à trouver. Le vrai Roman, que j'ai rencontré, prenait des quantités astronomiques de drogue. Il était addict à la cocaïne, mais il devait prendre d'autres choses pour dormir, des bétabloquants, il buvait énormément, aussi. C'est fou que personne n'ait jamais rien vu. Mais, pour moi, une fois que le personnage avait arrêté, sa décision était prise : il ne toucherait plus à la drogue.

Ensuite, j'ai aussi essayé de me concentrer sur l'idée de perte : quand je voyais les enfants, j'essayais de me projeter sur un événement joyeux et partagé du passé, sans penser que l'instant était incroyablement dramatique. Plus sur un bonheur perdu que dans le pathos de la douleur présente...

### CÉLINE SALLETTE

Je crois qu'on a des méthodes assez comparables, en tout cas il y avait quelque chose d'assez intuitif, d'évident entre nous. Le temps de la réflexion, il était avant. Mais une fois sur le plateau, nous sommes des acteurs assez spontanés, avec quelque chose d'un peu animal. On était tout le temps ensemble, et ce couple passe par des états dramatiques. Ça demande une confiance permanente. Mais tant mieux : jouer des situations naturalistes, qui n'ont rien d'extrême, ça m'intéresse de moins en moins. J'ai besoin qu'il y ait des pics émotionnels. Du coup, ça a un impact dans la manière de travailler avec la partenaire, ça demande de s'investir tout de suite.

### LE COUPLE

La drogue est un prétexte. Il y a quelque chose de factuel : la violence des événements, la police qui s'en mêle, la DDASS qui prend les enfants, etc. Mais ce que le film raconte, c'est d'abord et surtout une histoire de couple. Ce que je sentais moins à la lecture du scénario. C'est le cinéma qui apporte le double sens. Le cinéma n'a pas pour seul but de développer des histoires, il faut qu'elles tendent vers d'autres horizons.

Roman, j'ai une empathie totale pour lui. Dès le début, j'ai refusé de porter un jugement sur sa dérive. Je ne suis pas là pour juger les personnages que j'interprète. C'est la déconstruction de son bonheur qui m'a hanté pendant le tournage.

## Entretien avec Céline Sallette, actrice

### LE PROJET

Audrey Diwan m'avait interviewée quand elle était journaliste. On est devenues amies. Elle m'a dit qu'elle écrivait pour moi. Quand elle m'a fait lire son scénario, je l'ai adoré. Je n'avais aucune crainte, je la connais bien, j'avais confiance en son talent. Le fait que cela soit tiré d'une histoire vraie était un plus. Je suis passionnée par les faits réels. Souvent, ils dépassent la fiction. Qui imaginerait une histoire pareille ? Je crois que, quand ce sont des histoires vraies, la résonance en nous est très grande, consciemment ou pas. Comme s'il y avait une reconnaissance en nous de la folie de l'âme humaine. Comme actrice, cela impose une responsabilité supplémentaire.

Au travail, Audrey m'a hyper impressionnée. Un plateau de cinéma, ça ne triche pas. Il faut tenir, tout tenir, répondre à toutes les questions, résoudre tous les problèmes. Ça ne se passe jamais comme on veut exactement. Tout doit s'inventer. C'était beau à voir comme elle gérait sa barque. Ça n'avait pas l'air d'un premier film.

### LE PERSONNAGE

Le personnage de Camille me parle : il correspond à un endroit intérieur, quelque part en moi que, comme sur une carte, je peux pointer. C'était notre partage à Audrey et à moi, l'endroit de la dépendance affective nous intéresse ! Dans le parcours des femmes, ce n'est pas si rare, même si c'est un peu déprimant de l'avouer. Je n'avais pas besoin de connaître la biographie de Camille, comment elle a rencontré Roman, etc. Ce qui compte, c'est le présent. C'est la seule chose qui doit être travaillée.

### JOUER AVEC PIO MARMAÏ

Entre acteurs, c'est assez simple, on est un peu comme entre animaux, les choses se voient assez vite. Le rapport est vite vrai, faux, bon, pas bon. En réalité, c'est l'essentiel de ce qui va se passer : c'est notre rapport qui est filmé. Pour construire ça, il y a un pari, la chimie de deux personnes. Philippe Garrel dit qu'il prend ses acteurs en photo : si ça marche en photo, ça marchera à l'écran. Ce que produit une rencontre, ce qui est un peu au-delà de ce qui se voit ou pas, la caméra le capte. Pio et moi, on était fraternels dès les répétitions.

### LES ENFANTS

On a beaucoup travaillé en amont. On a fait pas mal de lectures. On a aussi répété avec les enfants. Le travail avec les enfants, c'est toujours assez délicat, il faut attraper du vivant, il ne faut pas trop tricher avec eux. Mais au cinéma, rien n'est volé. Enfants ou non-professionnels, tous savent qu'ils sont filmés. Il faut juste que la machine du tournage soit la moins lourde possible. Par ailleurs, c'est génial de jouer avec des enfants, c'est simple. Ils ne compliquent pas les choses, il n'y a pas d'ego.

### L'ÉMOTION

On avait identifié les différents moments de la crise que traverse Camille, et après il fallait monter ou baisser les curseurs. J'ai dit à Audrey que c'était l'un des derniers rôles tragiques que je faisais. Il va clore une période. Il y avait des scènes - celles de révélations, par exemple - que l'on appréhendait. Mais, justement, il ne fallait pas se focaliser sur elles. Il fallait dédramatiser, on a fait ça avec Pio. Pio est quelqu'un de très drôle, ça aide sur une tragédie. On va se coller à des sentiments forts et tristes, alors, rire, oui, ça soulage. Il fallait aborder les choses avec le plus de joie, d'appétit possible. Finalement, Audrey n'a pas choisi les prises les plus tragiques, les plus fortes en émotion, elle a préféré une forme de retenue. Il fallait éviter le dolorisme : Camille n'est pas qu'une mère en larmes et Audrey aime que les personnages soient forts.

### L'AMOUR

Je comprends très bien Camille. Je comprends l'endroit, l'aveuglement, la sorte de complète illusion dans laquelle elle est. Cela me paraît évident, ce qu'elle vit, bizarrement. Au fond, le film parle d'un couple et de la rupture amoureuse, et de façon hyper juste. Le fait divers, la tragédie lui donnent des proportions énormes, mais ça parle de notre expérience à tous, en moins grave, mais du même registre. C'est toujours fort quand les films sont des révélateurs.

J'aime bien sa relation avec les parents. Le couple est le domaine du secret et de l'illusion. Dans ce couple, ils étaient toujours trois, la drogue était la tierce entité. Quand sa présence est démasquée, d'autres tiers arrivent : l'avocat, le médecin, les parents qui vont élever les enfants. Les parents de Camille sont dans la règle, le droit. Et voilà que la loi rattrape le couple, rattrape l'intime, parce que l'intime est complètement tordu